

30 ans de lutte contre la torture

ACAT, témoignage

●●● **Marie-Thérèse Bouchardy**, Genève

En 1974, des chrétiens se sont associés pour fonder l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT). Pourquoi une association spécifiquement chrétienne ? Où réside la différence avec d'autres organisations de défense des droits de l'homme ? Quels élan, croyances portent ses membres. Témoignage d'une personne impliquée dans l'ACAT.

Suite à la campagne 1973-1974 d'Amnesty International (AI) sur la torture et à une conférence du pasteur italien Julio Vinay de retour du Vietnam du Sud, Hélène Engel et Edith du Tertre contactent Marie-José Protais, fondatrice quatre ans plus tôt de la section française d'AI. Celle-ci les accueille par ces mots : « Enfin des chrétiens ! » et les encourage fortement à créer une association distincte d'Amnesty, car, soucieuse de sa neutralité, AI éprouvait de la difficulté à atteindre les milieux d'Eglise, surtout le clergé paroissial. Tout en reconnaissant leur identité et leurs rôles propres dans le combat commun, AI et l'ACAT ne vont jamais cesser de collaborer dans les meilleures conditions.

En trente ans, l'action de l'ACAT va s'élargir. Elle passera de la protestation (lettres aux autorités, pressions pour demander le respect des engagements signés...) à la prévention contre les causes de la torture, l'ACAT devenant une organisation non gouvernementale et s'unissant dans des collectifs plus efficaces. Sensibilisation et éducation aux droits humains se sont aussi développées.

Ce qui fait la spécificité de l'ACAT, c'est la réflexion biblique et théologique et l'encouragement à la prière. L'œcuménisme, si mal en point dans nos institutions, a la chance de montrer que la solidarité n'a pas de préjugés ni de frontières.

On ne trouve pas dans la Bible une condamnation de la torture dans le genre de celle qui figure dans l'article 5 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, mais l'insistance sur la dignité de l'être humain créé par Dieu interdit tout ce qui porte atteinte à cette dignité. Aimé de Dieu, sauvé par Jésus-Christ, il est appelé à l'amour et la compassion dans l'espérance de la résurrection.

Ecrire des lettres élargit chaque jour la fraternité dans la diversité des pays. La rencontre avec des réfugiés ou des militants des droits humains ne cesse de faire cogner l'humain à notre porte. Le cœur de l'univers bat au visage des compagnons de route, les rencontres sont l'énergie de l'action. Des dizaines de voix entrent en spirale de communion et la qualité des rencontres nous fait grandir chaque jour. Leurs témoignages, leurs forces de vie, leurs capacités d'adaptation remettent à leur juste place les petits problèmes de la vie courante. Grâce à eux, le pain et le vin eucharistiques, fruits de nos engagements solidaires, partages de nos souffrances, deviennent offrande de notre espérance, gerbes de nos compassions. Quand toute parole devient imprononçable, l'eucharistie fait vibrer communion et compassion jusqu'à l'unité subtile de nos vies... mais toujours dans la souffrance de ne pouvoir la partager avec nos frères dans la foi.

Prière et conversion

Vigilance, action, éducation, conscientisation trouvent leur assise dans la dimension spirituelle qui, dans l'engagement, se transforme peu à peu vers plus de vérité. Etre la voix des sans-voix, la conscience des pauvres, susciter l'espérance trouvent leur force dans la prière. La prière est recentrement, élan de vie, gratuité, transfusion d'amour. Aimer son « ennemi », prier pour le tortionnaire est exigeant, difficile. « Aimez vos ennemis », nous dit le Christ. Parole folle ! Mais éteindre en soi cette possibilité de lumière, c'est plonger le monde dans les ténèbres, dans un ghetto de haine et de peur.

Parole folle, mais appel à la conversion. Il ne s'agit pas de gagner « l'ennemi » à sa propre cause, ni de pardonner (seules les victimes peuvent le faire), mais de le considérer comme un être humain, capable d'évoluer. Aimer sans frontière, c'est refuser le cercle infernal de la violence, en ayant foi en l'homme. Quel est ce Dieu que nous prions ? Dans nos prières universelles, nous rencontrons parfois un Dieu étrange, partial, qui exauce certains et pas d'autres. La prière demande une conversion quand elle s'efforce de ne pas réduire Dieu à un être tout-puissant à qui l'on réclame sans cesse ce que nos démissions nous empêchent de faire. Dieu n'a pas d'autres mains que les nôtres.

L'homme divinisé, créé à l'image de Dieu et appelé à se mettre en marche vers sa ressemblance, n'est pas que celui qui améliore le système, mais celui qui devient autre, transfiguré, éveillé. Pour sortir de nos infantilismes et nos divisions, il est parfois utile de devenir les iconoclastes des images de Dieu que nous véhiculons ! Impossible de le prendre comme une bouée de sauvetage ! Ce

que nous pressentons de Dieu, n'est-ce pas cette part d'universel commune à tout homme ?

La prière demande du discernement pour une action juste, entre amour et détachement. Il n'y a pas d'amour sans détachement. Plus l'amour est grand, plus nous devons nous réjouir du bonheur de l'autre et ne pas nous agripper à lui. Mais il n'y a pas de détachement sans amour, car sans amour et sans compassion, le détachement n'est qu'indifférence, enfermement dans sa tour d'ivoire, égoïsme, insensibilité au monde.

Dans l'engagement humanitaire ou devant les violations des droits humains, il y a toujours un équilibre à trouver pour une action juste. Pleurer avec celui qui crie sa souffrance en s'identifiant à son émotion ou refuser d'entrer en matière parce que la peur est trop forte nous empêche d'agir. Le juste milieu naît de la proximité priante de Dieu. Elle nous fait tendre la main en trouvant l'aide appropriée. Elle empêche la compassion de faire des choix, nous poussant à aider celui-ci plutôt que celui-là parce qu'il convient mieux à nos critères. Se détacher de sa haine, de ses peurs, pour donner une chance à l'autre de vivre.

Mais plus on avance, plus on découvre que rien n'est simple ni simpliste, que toute lumière a son double d'obscurité. Il y a un silence qui tue et un silence qui extasie, une parole-liberté et une parole-esclave. Veiller, être du côté des guetteurs d'humanité, découvrir l'attente en tant que patience, savoir que le meilleur est possible, non la perfection... le combat de l'ACAT apprend à viser loin (l'abolition de la torture et de la peine de mort) mais dans la modestie, la confiance, l'espérance et le risque.

M.-Th. B.